

La troisième résolution que nous tenons à citer, est ainsi conçue :

“ Nous réclamons liberté entière de continuer de faire usage, sans que personne s'en offusque, de notre langue allemande et de la langue du pays. Nous nous opposons en même temps à ce que, pour cette raison, on lance contre nous le cri de “ Foreignism,” et aussi à ce qu'on cherche à empêcher que nous soyons traités sur le même pied que les autres citoyens américains.”

Ce programme tracé par la convention allemande, s'impose à toutes les nationalités des Etats-Unis qui, tout en respectant les lois du pays, tiennent avec raison à conserver leur caractère national propre. Qu'on le qualifie dédaigneusement, si l'on veut, de “ cabenslyisme,” ceci ne fait pas grand chose à l'affaire. Les revendications de ce programme ne sont nullement contraires aux lois naturelle, divine et humaine. Elles ne sont pas autre chose que l'amour de la patrie des ancêtres, l'amour de la langue nationale, l'amour des traditions et des gloires de sa race, sentiments que la Providence a mis dans le cœur de tout homme, et contre lesquels viendra se briser, un jour ou l'autre, le fanatisme des Américanissimes.

Les premiers pèlerins français, au nombre de 2,000 environ, ont été reçus par S. S. Léon XIII. Ce premier groupe du grand pèlerinage de 1891 a été présenté par le cardinal Langénieux. Il a dit que le premier avait été conduit par la foi, le second par l'amour et l'espérance, et le troisième par la reconnaissance pour l'encyclique sur la question sociale.

Le comte de Mun a lu ensuite une adresse dans laquelle il a rappelé les allocutions précédentes qui ont été le prélude de l'encyclique universellement admirée, aujourd'hui même des impies. Il n'est plus permis, a-t-il ajouté, de dire que l'Eglise méconnaît les droits de la classe populaire, et il a terminé en saluant Léon XIII du titre de “ Pape des ouvriers.” N. S. Père le Pape s'est ensuite levé, et a exprimé la consolation et l'espérance dont son cœur était rempli, en voyant cet empressement de la France chrétienne à envoyer des légions de pèlerins dans la ville éternelle, pour y recevoir en particulier la bénédiction du Vicaire de Jésus Christ.

Pendant que la France chrétienne conduisait à Rome son premier groupe de pèlerins ouvriers, la France maçonnique se préparait à élever une statue à Garibaldi, dans la petite ville de N. ce. Ce qui est maintenant un fait accompli. Une statue à Garibaldi !